



HAL
open science

Représentations sociales et imaginaires touristiques au Sénégal : entre réalité et utopie, objectivité et subjectivité, ici et ailleurs

Aliou Gaye

► **To cite this version:**

Aliou Gaye. Représentations sociales et imaginaires touristiques au Sénégal : entre réalité et utopie, objectivité et subjectivité, ici et ailleurs. L'Harmattan. Représentations touristiques de l'Afrique dans les romans, L'Harmattan, 2021, Etudes africaines - Série Littérature, 978-2-343-21535-8. hal-03255868

HAL Id: hal-03255868

<https://hal.science/hal-03255868>

Submitted on 9 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Aliou GAYE, docteur en Tourisme et Patrimoine

Laboratoire EVS-IRG, UMR 5600, CNRS

Université Lumière Lyon 2

E-mail : aliou.gaye@univ-lyon2.fr

**Représentations sociales et imaginaires touristiques au Sénégal : entre
réalité et utopie, objectivité et subjectivité, ici et ailleurs**

*Social representations and tourist imaginations in Senegal : between reality
and utopia, objectivity and subjectivity, here and elsewhere*

Résumé : Les rapports de domination entre les pays du Nord et du Sud, l'exhibition des peuples africains en Europe et en Amérique après l'abolition de l'esclavage et le sous-développement de l'Afrique ont laissé des traces et des traumatismes culturels, suscitant des imaginaires, des stéréotypes et des représentations entre colonisateurs et colonisés, Blancs et Noirs. Au Sénégal, ces figures mythifiées se sont révélées productives grâce au développement du tourisme, devenu à la fois un fait socioculturel, une activité économique et un phénomène spatial. Après y avoir réalisé des enquêtes, des entretiens et des observations participantes durant plusieurs mois, notre article propose d'étudier les représentations sociales et les imaginaires touristiques. Si ceux-ci contribuent à la co-production et à la co-création des espaces touristiques, ils participent également à la folklorisation des cultures. Ils laissent supposer une vision métaphorique et une aliénation du monde blanc dans l'esprit des Sénégalais.

Mots-clés : Représentations sociales, Imaginaires touristiques, Faits, Enjeux, Sénégal

Abstract : The relations of domination between the countries of North and South, the exhibition of African peoples in Europe and America after the abolition of slavery and the underdevelopment of Africa have left traces and cultural trauma, arousing imaginations, stereotypes and representations between colonizers and colonized, whites and blacks. In Senegal, these mythical figures have proven to be productive thanks to the development of

tourism, which has become both a socio-cultural fact, an economic activity and a spatial phenomenon. After having carried out surveys, interviews and participant observations over several months, our article proposes to study social representations and tourist imaginations. If these contribute to the co-production and co-creation of tourist areas, they also participate in the folklorization of cultures. They suggest a metaphorical vision and an alienation of the white world in the minds of the Senegalese.

Keywords : Social representations, Tourist imaginaries, Facts, Issues, Senegal

Introduction

Au-delà des pratiques touristiques et des interactions touristes/sociétés réceptrices, il est important de prendre en considération les reportages, les films documentaires, les musiques, les danses, l'artisanat, les expositions et les récits de voyages diffusés dans les médias et publiés sur les sites Internet et les réseaux sociaux qui influencent la rencontre touristique (Amirou 1995). Ces ressources participent à la construction des représentations sociales de l'espace et des imaginaires touristiques. En effet, comme le stipulent Nadège Chabloz et Julien Raout (2009 : 10) : « La consommation de ces produits culturels prépare les individus à découvrir de nouveaux lieux, elle préforme le jugement et forge les attentes des visiteurs. » La visite de ces biens patrimoniaux permet aux touristes de vérifier l'existence et la crédibilité de ces clichés : « la fidélité de l'image mentale ou physique avec la réalité de l'objet, là sous les yeux » (Amirou 2000 : 30). Elle construit les échanges interculturels, fabrique les ressources patrimoniales et façonne les territoires, s'inscrivant dans le sillage du développement touristique.

Les représentations sociales sont des images, des regards, des expériences, des sentiments, des attitudes, voire des idées, qui prennent forme dans les mentalités à différentes époques (Marchand 2012 : 567). Elles peuvent être appréhendées comme des éléments d'interprétation de l'objet patrimonial, de la valeur humaine ou de l'univers dans lequel l'individu définit sa propre conscience. Elles s'apparentent plus ou moins à la perception qui, selon Merleau-Ponty, « est un acte de l'esprit permettant d'organiser les sensations provenant de l'extérieur et de les interpréter. Le champ réceptif représente une forme de contact entre l'individu et le monde.¹ » Cette perception représente une activité sensorielle (vue, ouïe, toucher, goût, odorat), à la fois cognitive et affective, par laquelle l'individu constitue sa représentation intérieure (son image mentale) du monde en raison de son expérience, de son appartenance sociale et de sa mémoire individuelle ou collective.

¹ Cité par Blanze Marie (2010 : 15).

Les touristes et les habitants d'accueil cherchent à se découvrir dans les deux sens. Cette quête du lieu, de soi et de l'Autre (Amirou 1995) suscite souvent des confrontations d'idées de la part de chacun. La notion d'imaginaire a été analysée sous différentes approches anthropologiques (Lévi-Strauss 1962), sociologiques (Amirou 1995) et géographiques (Lévy et Lussault 2003) à travers les représentations ou encore les croyances religieuses traditionnelles qui permettent finalement de façonner les identités culturelles et les ancrages territoriaux. Si l'imaginaire peut se présenter par exemple dans les récits de voyages et les rêves, il semble également devenir réel dans les mythes, les arts, voire dans les productions musicales et cinématographiques. Du point de vue spatial, Jacques Lévy et Michel Lussault (2003 : 489) le définissent comme « l'ensemble d'images mentales en relation qui confèrent, pour un individu ou un groupe, une signification et une cohérence à la localisation, à la distribution, à l'interaction de phénomènes dans l'espace. » Il est profondément ancré dans l'esprit de l'individu et peut être partagé culturellement à l'échelle temporelle et spatiale.

Comme le spécifient Maria Gravari-Barbas et Nelson Graburn (2009 : 1) : « Les imaginaires touristiques représentent une partie spécifique de la vision du Monde d'individus ou de groupes sociaux, concernant des lieux autres que ceux de leur résidence principale ou se référant à des contextes où pourraient se dérouler certains types d'activités de loisir. » Ils permettent aux individus de se faire des idées approximatives sur un lieu et un peuple, de créer le désir, de modeler l'espace touristique et de participer à la concrétisation du voyage. En somme, les imaginaires touristiques et les représentations sociales sont des exemples particulièrement intéressants à saisir dans le cadre de la transition entre réalité et utopie, objectivité et subjectivité, ici et ailleurs. Ils s'inscrivent dans l'analyse des interactions entre touristes et sociétés locales, permettant de comprendre les figures d'altérité qui caractérisent ces deux classes socio-culturelles.

Cet article s'appuie sur notre thèse de doctorat portant sur le tourisme et le patrimoine culturel à l'île de Gorée et en pays Bassari, où nous avons séjourné respectivement quatre mois (février-mai 2016) et cinq mois (décembre 2016 et janvier-avril 2017). Les catégories de touristes occidentaux auxquelles nous nous sommes intéressés, représentent à la fois les touristes de courts séjours et les touristes semi-résidents. Ces derniers engendrent une dynamique de mobilités interculturelles et de voyages de villégiatures. Dans cette étude, nous avons réalisé quarante entretiens avec des touristes « économiques » (22 à 50 ans) et des touristes semi-résidents (50 à 70 ans). En dehors de ces lieux, nous nous sommes rendus à Saint-Louis, M'bodjiène, Joal Fadiouth, île de Carabane et Cap-Skiring pour une durée de trois jours chacun, où nous avons effectué les mêmes études (trente entretiens). Cette démarche permet

d'appréhender précisément les appréciations des touristes envers les populations locales. Dans ces sites, nous avons aussi réalisé des enquêtes (soixante entretiens) avec des Sénégalais (18 à 75 ans) pour connaître leurs jugements envers les touristes occidentaux. Parmi eux, figurent des élèves, des étudiants, des professeurs d'école, des artistes, des réceptionnistes d'hôtel, des femmes de ménage, des paysans, des chômeurs, des guides religieux et des chefs coutumiers. L'objectif est de collecter des données fiables, mesurables et quantifiables.

Ce travail se construit autour de trois hypothèses qui constituent le fil conducteur du plan. La première repose sur les représentations sociales qui caractérisent les facultés mentales d'un individu ou d'une communauté pouvant avoir de son historicité à l'échelle des variations temporelles et spatiales. La deuxième suppose que les imaginaires touristiques conditionnent les voyages qui représentent un véritable moyen de dépaysement, de découverte et de ressourcement. La troisième s'appuie sur l'approche sociologique selon laquelle les imaginaires sociaux des populations locales les conduisent dans des illusions pouvant se transformer par des agressions physiques ou morales à l'égard des touristes.

1. Les représentations sociales au sein de la communauté sénégalaise

Avant d'aborder les imaginaires touristiques, il nous semble intéressant d'examiner les représentations sociales au sein de la société sénégalaise. La notion de représentation a émergé dans les sciences sociales modifiant quelque peu les relations entretenues avec l'identité, depuis les travaux d'Émile Durkheim sur la sociologie et la psychologie sociale. Elle s'est à la fois démocratisée dans l'espace public et la société civile, et imposée dans le champ scientifique et institutionnel au cours des années 1980 (Moscovici 1989). En effet, comme le souligne Maurice Godelier (1974 : 39), « il est nécessaire d'analyser soigneusement le système des représentations que les individus et les groupes membres d'une société déterminée se font de leur environnement. C'est à partir de ces représentations que ces individus ou ces groupes agissent sur l'environnement. » Celles-ci font partie des éléments fondamentaux de la vie des êtres humains, elles permettent d'attribuer les valeurs d'un individu ou d'une communauté en rapport avec son milieu interne et externe. Elles relèvent de systèmes cognitifs se caractérisant par la présence d'opinions, de stéréotypes, de valeurs et de normes qui donnent une interprétation positive ou négative à l'expérience vécue (Fernández Poncela : 2016).

Le Sénégal, pays cosmopolite situé en Afrique de l'Ouest, en frontières avec la Gambie, la Mauritanie, le Mali, la Guinée Conakry et la Guinée Bissau, abrite une vingtaine d'ethnies dans lesquelles on retrouve différents dialectes, se distinguant par leurs langues, leurs modes de vie

et leurs croyances religieuses. Il est majoritairement musulman, avec 95% de la population locale, divisée en plusieurs confréries (mouride, tidjane, niassenne, layenne, omarienne, khadrienne). Le reste est composé de chrétiens (4%) et de fétiches (1%) croyant aux esprits et aux forces de la nature. Cette diversité culturelle résulte de la cohabitation harmonieuse existant entre les individus. Elle engendre une dynamique collective, laquelle se construisent les représentations sociales, s'inscrivant dans les imaginaires sociaux.

L'environnement se trouve à la source des écosystèmes patrimoniaux qui constituent leur cadre de vie traditionnel. C'est dans cet espace que les populations locales puisent leur vision du monde, cadre d'expressions et de croyances religieuses autour desquelles se forment les identités et les mémoires collectives. Il s'agit d'espaces naturels et culturels (grottes, sanctuaires, montagnes, forêts, cascades et lieux d'initiation). Ces paysages sont chargés d'éléments, d'objets, de valeurs et de sens sacrés, et habités par des entités spirituelles (Girard 1984). Cela contribue à la construction d'un système holistique dans lequel les manifestations traditionnelles reflètent la façon d'être dans le monde des chefs coutumiers, des guides religieux et des Sénégalais lambda.

Dans ce pays, notamment chez les peuples animistes comme, par exemple les Diolas, les Bassari et les Bédik, chaque écosystème à savoir, la terre, la forêt, la montagne, la grotte, le fleuve et le ciel, est représenté par un dieu. En effet, « en Afrique, culture et nature sont inextricablement liées. Quel territoire ne possède pas son arbre, sa forêt, son rocher, sa colline, sa rivière, sa cascade, ou encore son lac sacré ? Ces éléments, présents avant l'implantation des hommes et porteurs des esprits des lieux ont été respectés, voire vénérés de façon à s'assurer d'une cohabitation heureuse². » Ces représentations sociales illustrent les moments importants de la vie quotidienne des peuples et de la construction des identités à travers diverses initiations. Certains espaces représentent des points de communion avec les esprits surnaturels, l'au-delà, mais aussi des lieux de mémoire, de prière ou encore de consultation des dieux et des ancêtres. Ces aspects expliquent parfois le repliement des communautés relativement fermées sur elles-mêmes, et, partant, le refus d'autres habitants locaux d'accueillir des étrangers. Par exemple à Touba³, comme le témoignent les propos de cet interlocuteur, « les touristes non musulmans n'ont pas le droit d'accéder à la grande mosquée.⁴ » En pays Bassari, nous avons été témoin d'une scène lorsque les habitants interdisaient aux touristes de photographier leurs bois sacrés.

² Source <https://whc.unesco.org/document/6855>, consulté le 13 octobre 2018.

³ Touba est une cité religieuse située dans la région de Diourbel. Elle représente le fief des Mourides, la plus grande confrérie musulmane du Sénégal.

⁴ Extrait de notre entretien avec un des gardiens de la grande mosquée de Touba, le 27 mars 2016 à Touba.

Ce phénomène soulève à la fois des catégorisations et des discriminations religieuses entre touristes et sociétés réceptrices dans les sites touristiques.

En substance, les représentations sociales révèlent les ancrages identitaires et territoriaux qui, selon Rachid Amirou (1995) reposent sur la combinaison de trois composantes distinctes et complémentaires : l'image, l'imagerie et l'imaginaire. Le premier cas de figure s'appuie sur une étiquette que les individus (populations locales et étrangers) collent sur un territoire ou une personne. Celle-ci peut être liée à des manifestations culturelles (rituels traditionnels en pays Bassari), des controverses sur une histoire (Maison des Esclaves à Gorée), des clichés (tourisme sexuel à Saly Portudal) ou encore à l'hospitalité des sociétés réceptrices. Dans le cas de l'île de Gorée et du pays Bassari, les professionnels du tourisme et les experts du patrimoine définissent leurs produits et leurs offres à partir de l'image perçue, l'image voulue et l'image attendue (Frochot et Legohérel 2007). Cette politique vise à forger une représentation positive du territoire et à attirer des touristes conscients des enjeux patrimoniaux.

La deuxième composante constitue les éléments constitutifs de la réalité factuelle, c'est-à-dire les objets matériels, le patrimoine architectural, les expressions culturelles, les infrastructures touristiques, le climat, le relief et les activités économiques. C'est à partir de ces artefacts que les spécialistes en marketing analysent leur degré de perception (image perçue) par les touristes et les populations locales à travers les études d'enquête. Ils font l'objet d'un processus de patrimonialisation et de touristification, permettant de développer le tourisme, de créer des emplois et de générer des retombées économiques.

Enfin, la dernière renvoie quant à elle, à la mémoire de ces espaces, à son pouvoir d'évocation et aux associations d'idées qu'elle suscite souvent à son insu (Amirou 1995). En effet, comme le précisent Fathallah Daghami et Cristina Badulescu (2017) : « C'est en quelque sorte la capacité d'un espace de faire rêver un public, c'est la part inconsciente d'un territoire qui traduit, par les représentations mémorielles, la substantialité des lieux. » Ces représentations se traduisent par les mémoires douloureuses de l'esclavage à l'île de Gorée, les danses traditionnelles des Diolas de la Casamance et les paysages culturels du pays Bassari, dont leurs identités trouvent leur équilibre dans les échanges interculturels. Si l'imagerie (Maison des Esclaves de Gorée, film *Little Senegal*, poterie bédik, patrimoine architectural bassari, cascade de Dindéfélo, cases à impluvium des Diolas) peut aider à asseoir l'image de leurs lieux touristiques, elle peut également se transformer en cliché et en stéréotype. Cette représentation matériellement figurée ne suffit-elle pas à conférer la résilience nécessaire de ces territoires patrimonialisés ? Seul l'imaginaire parvient à faire ancrer et exister durablement dans les esprits et les cœurs la destination sénégalaise que s'approprient les touristes (Amirou, Pauget et al.

2011 : 90). Il est à la fois le reflet et la vitrine de ce pays de la Teranga, incarné par sa diversité culturelle et sa biodiversité naturelle.

2. Les imaginaires des touristes envers les sociétés réceptrices

Les touristes font partie des catégories d'individus qui influencent les modes de vie des sociétés réceptrices, à travers leur comportement sur l'espace public et leur vision du monde auquel ils cherchent à consommer. Ils « restent avant tout des sujets de désir et d'observation, de frustration, de convoitise pour les pauvres, alors qu'ils sont plutôt une source de richesse pour les personnes aisées » (Michel 2002-3 : 478). La présence régulière de ces amateurs du patrimoine et du tourisme au Sénégal semble réduire les écarts entre les imaginaires sociaux occidentaux et les représentations sociales des populations locales. Nous avons par exemple noté que de nombreux touristes ayant des jugements négatifs sur les peuples africains en général, avant leur séjour en Afrique, ont changé de regards vis-à-vis des populations locales après la rencontre touristique, comme en attestent les propos de cette française : « J'ai vu beaucoup d'images sur la pauvreté, la famine et les guerres en Afrique à travers les reportages, et j'avais peur de visiter ce continent. Finalement, c'est une amie ayant visité le Sénégal qui m'a convaincu à le découvrir. Je suis très heureuse ici, je me sens en sécurité. Les gens sont très gentils.⁵ » Bon nombre de touristes pensent que beaucoup de préjugés (non civilisation, sauvagerie) dont le continent africain est souvent victime dans certains sites Internet et reportages, sont un peu en décalage avec la réalité du terrain.

En revanche, d'autres touristes, le plus souvent les femmes⁶, déplorent la polygamie et le statut de la femme africaine, appréhendés comme des éléments inappropriés dans l'égalité des sexes et l'émancipation dans la vie sociale et le monde professionnel. Cette polygamie participe à la stigmatisation de l'islam, surtout dans un pays comme le Sénégal, où la majorité de la population est musulmane. En effet, Hélène Quashie (2009 : 530) précise que : « Les représentations sociales négatives que cristallisent ces sujets de débats condamnent l'existence de mœurs jugées à contre-courant de la mondialisation et de sa modernité. » Elles reposent notamment sur la démographie non maîtrisée, désapprouvée par certains touristes et, qui entre autres, représente l'une des causes du sous-développement de l'Afrique. Par conséquent, nous avons assisté à une scène dans une famille sénégalaise⁷ lorsqu'un jeune adulte (22 ans) disait à une touriste française (26 ans) que la femme ne sera jamais égale à l'homme. Il arguait en

⁵ Extrait de notre entretien avec une touriste belge, le 28 mars 2016 à Gorée.

⁶ Sur nos enquêtes, ce sont les femmes qui évoquent le plus souvent la polygamie et le statut de la femme africaine.

⁷ Cette scène s'est produite dans une famille sénégalaise à Boucotte, le 24 décembre 2016.

effet que la femme était faite pour obéir aux ordres dans la société et que celle-ci ne pouvait pas exercer certaines fonctions que seul l'homme était censé accomplir.

Ce débat très riche, reflétait bien le choc culturel qui peut advenir lors de ces rencontres. La Française a essayé de convaincre le Sénégalais, mais ce dernier est resté sur sa position. Par choc culturel, on entend avant tout un mécanisme individuel ou collectif, subjectif et objet de l'idiosyncrasie personnelle ou communautaire. C'est un processus anodin par lequel l'individu découvre, s'étonne ou s'intrigue, ce qui lui est inédit (Choueiri 2008 : 6). Il est le résultat de la rencontre de l'Autre et de la découverte d'un sujet qui n'est pas nouveau en soi, mais jugé comme dépassé dans un monde moderne. Le choc culturel peut être associé à la fois à des valeurs négatives (traumatisme culturel, confirmation des stéréotypes et mépris de l'Autre) et positives : « la tolérance, la modération, l'adaptation, la flexibilité mentale, l'ouverture d'esprit, l'enrichissement discursif, l'éducation de soi et le renouvellement personnel, la remise en cause des préjugés et des stéréotypes collectifs hérités, l'autocritique et la relativisation de l'ethnocentrisme, la prise en compte des autres points de vue et perspectives culturelles quant au regard anthropologique porté sur le monde, l'émerveillement artistique et esthétique, l'innovation intellectuelle et la sortie hors du conventionnel » (Choueiri 2008 : 6). Il suscite le repli communautaire ou d'entre soi, et parfois le besoin de vérifier ou de confirmer les clichés, les images et les stéréotypes que l'individu se fait de ses semblables.

L'autre attitude que fustigent souvent les touristes est sans doute les sollicitations financières dont ils sont victimes presque à chaque contact. Ces demandes (monnaie, habits, téléphones portables, ordinateurs) sont très fréquentes dans les lieux touristiques, surtout dans une société sénégalaise où la mendicité est banalisée. À cet effet, Hélène Quashie (2009 : 533) souligne que : « Grâce aux discours humanitaires des ONG, très nombreuses dans le milieu rural sénégalais, ces sujets sont localement connus pour être "très sensibles" auprès des individus occidentaux. L'idée selon laquelle acquérir un niveau de vie proche des normes occidentales procure bien-être et épanouissement est également relayée par les idéologies développementalistes. » Beaucoup de touristes semi-résidents habitués aux sollicitations, qualifient ces attitudes comme une forme de mendicité et considèrent les auteurs de ces actes comme des paresseux et des fainéants. Pour les habitants locaux cohabitant avec ces Occidentaux, les demandes sont tout à fait logiques. Celles-ci représentent une juste rétribution envers les renseignements et les services fournis aux résidents.

À Gorée, en pays Bassari et dans les autres zones touristiques du pays, les touristes interrogés, se plaignent souvent des acharnements dont ils sont parfois victimes de la part des guides professionnels, des artistes, des marchands ambulants et des jeunes. Ces derniers leur mettent

la pression en vue de les inciter à acheter leurs produits. Ce phénomène ternit de plus en plus l'image du tourisme sénégalais. Il laisse toujours de mauvais souvenirs aux visiteurs étrangers. Sur nos enquêtes, 95% des touristes interrogés déplorent ces attitudes. D'après les habitants locaux, la plupart des individus qui commettent ces actes ne sont pas forcément du terroir. Ils admettent que ces « fauteurs de troubles » viennent souvent des autres localités du Sénégal ou des pays de la sous-région ouest africaine. Dans ce contexte, les autorités locales doivent alors sensibiliser davantage les populations locales sur les conditions de cohabitation avec les touristes et leur patrimoine afin d'éviter certains litiges. Elles doivent aussi contrôler les personnes étrangères suspectées d'être à l'origine des violences et des agressions touristiques qui encrassent les pratiques touristiques.

3. Les imaginaires des sociétés réceptrices envers les touristes

Le tourisme tel qu'il se pratique aujourd'hui au Sénégal révèle les imaginaires sociaux des habitants d'accueil. Ces derniers considèrent les touristes comme des personnes très riches qui peuvent aider davantage les populations locales. Cette perception incite certains individus à solliciter de l'argent ou des produits aux touristes, voire les arnaquer sans aucun scrupule. Lors de nos enquêtes de terrain, de nombreuses personnes ont justifié leur opiniâtreté et leur escroquerie à l'égard des touristes occidentaux au prétexte que ces derniers n'avaient pas hésité à piller l'Afrique depuis la période de l'esclavage jusqu'à nos jours. Beaucoup de jeunes rêvent de ce qu'on pourrait appeler le mythe de l'eldorado, c'est-à-dire le fait d'appréhender l'Occident comme un espace dans lequel l'individu peut s'enrichir facilement et vivre dans le confort. Cette idéologie conduit parfois les habitants dans des illusions pouvant se transformer par des agressions physiques ou morales envers les touristes.

Le touriste est appréhendé au Sénégal comme « l'Occidental », d'où son appellation « *toubab* » en wolof⁸ qui signifie la personne de couleur blanche, riche, puissante et civilisée. Dans la société sénégalaise, lorsqu'on parle de tourisme, on fait souvent allusion aux Occidentaux de peau blanche. Comme l'explique Hélène Quashie (2009 : 531) : « La dénomination générique “*toubab*” est socialement très répandue. Également utilisée dans différents pays de la sous-région ouest-africaine, elle recouvre une catégorie sociale qui n'est pas spécifique au Sénégal [...]. » La pratique touristique est considérée ici comme celle d'une élite bourgeoise. Ainsi, la représentation stéréotypée du ou de la « *toubab* » est celle d'une personne vêtue d'un short, voire d'un maillot de bain, casquette vissée sur la tête, lunettes de soleil sur le nez et appareil

⁸ Le wolof représente la langue nationale du Sénégal.

photo en bandoulière, portant un sac à dos et distribuant bonbons, argent et fournitures scolaires aux enfants (N'diaye 2012). Ces poncifs ne sont pas sans conséquence sur les interactions touristes/populations locales. Ils créent parfois des chocs culturels, comme en témoignent les propos de cette touriste française : « Je suis choquée lorsque les enfants et même certains adultes m'appellent *toubab* en raison de ma peau blanche. J'ai vécu aussi cette expérience au Pérou quand les habitants m'appelaient *gringa*, je trouve que c'est une discrimination raciale.⁹ » D'ailleurs, les touristes ne veulent pas entendre le mot « *toubab* », une fois qu'on leur explique la connotation péjorative de ce vocable. Ils supposent que c'est une dénomination raciste visant à stigmatiser les Occidentaux.

Dans les lieux touristiques comme par exemple Gorée, Saint-Louis, Dakar, M'bour et Cap-Skiring, les touristes sont souvent atteints par des délinquants et des commerçants, comme en atteste le récit de cette Espagnole¹⁰ : « J'ai été agressée par des jeunes à Saint-Louis. Ils ont emporté mon sac à main, dans lequel se trouvaient ma carte d'identité, mon passeport et mon permis de conduire. J'ai été traumatisée par cette agression, mais je reste toujours attachée aux Sénégalais. » En outre, elle reconnaît bien volontiers qu'elle aurait pu de la même manière se faire agresser dans sa propre ville, Barcelone. Toutefois, la récurrence de ce type de violence a incité l'État sénégalais à mettre en place une police touristique dans certains lieux notamment à Saly Portudal. Cette politique consiste à assurer la sécurité des visiteurs pour mieux garantir leur bien-être. Ainsi, ces divers lieux communs s'inscrivent dans un pays où la majorité de la population ne pratique pas le tourisme. Par conséquent, cela signifie que l'activité touristique repose en grande partie sur le tourisme international, avec 54% des arrivées touristiques en 2016. La pratique touristique étrangère aux mœurs locales, devient donc synonyme de richesse et de gaspillage. Dès lors, certains Sénégalais estiment qu'il vaut mieux offrir son argent aux nécessiteux, que de l'utiliser à des fins touristiques, d'autant que l'exercice touristique est banni dans la religion musulmane.

Par ailleurs, les effets pervers associés au tourisme se répercutent également sur ceux qui travaillent dans le tourisme et l'ensemble des secteurs qui y sont liés de près ou de loin. À cet effet, une étudiante se confie : « Mes parents m'ont demandé d'arrêter mes études ou de trouver une autre formation, lorsque j'étais orientée en tourisme à l'Université de Thiès après mon baccalauréat. Ils jugent que le tourisme est une activité nuisible pour la société.¹¹ » Si le tourisme a si mauvaise presse, c'est aussi parce que ce dernier n'est pas sans conséquence dans

⁹ Extrait de notre entretien avec une touriste française, le 17 avril à Gorée.

¹⁰ Extrait de notre entretien avec une touriste espagnole, le 1 avril 2016 à Saint-Louis.

¹¹ Extrait de notre entretien avec une étudiante en Économie à l'Université de Thiès, le 26 mars 2016 à Gorée.

la société sénégalaise. Les raisons qui expliquent ce phénomène sont multiples, et les touristes eux-mêmes participent, consciemment ou inconsciemment, à ces représentations. De nombreux visiteurs ne prennent pas en considération les valeurs sociales et culturelles des populations d'accueil, notamment certains accoutrements jugés obscènes par les habitants : par exemple les mini-jupes, les shorts et les chemises transparentes. Ainsi, des filles sénégalaises peuvent être interpellées en pleine rue par le mot « *toubab* » et s'en offusquent, car elles ont porté des habits considérés comme appartenant aux touristes occidentales. En réalité, Adama N'diaye (2012 : 102) explique que « pour le religieux, assez réticent vis-à-vis du tourisme, c'est surtout ce caractère impudique qui lui est associé et qui le dérange beaucoup dans le contexte d'une culture sénégalaise fortement inspirée par l'islam et particulièrement par le principe de l'humilité qu'il dicte pour le comportement sur l'espace public. » Cette impudicité évoquée par l'auteur est liée à l'image associée aux touristes occidentaux, appréhendés comme destructeurs des valeurs traditionnelles.

Dans ce contexte tendu autour de la figure du touriste, l'ex-président du Sénégal, Abdoulaye Wade avait interdit le « touriste en sac à dos » dans les années 2000, pour reprendre son expression : « je ne crois pas au tourisme¹² ». Dans sa conception, ce voyageur dépense moins d'argent et préfère loger chez l'habitant ou dans un campement touristique, moyennant une somme d'argent misérable. Celui-ci porte des habits indécents (shorts, chemises transparentes, pantalons déchirés) au détriment des valeurs locales. Au regard de sa pensée, le tourisme ne peut pas développer le pays. Cela justifie le manque de volonté politique de son gouvernement dans la mise en œuvre des projets touristiques.

En 2013, l'actuel gouvernement sénégalais avait même pris la décision d'instaurer le visa biométrique pour les étrangers, au motif que cette mesure aurait pour objectif d'éviter « les touristes en sac à dos » dans une perspective d'assainir le secteur touristique. La taxe touristique permettait de financer l'aéroport international Blaise Diagne de Diass. Cette décision n'est plus à l'ordre du jour depuis 2015. Les autorités publiques se sont rendues compte que cette politique ne faisait qu'anéantir le développement du tourisme, dans un espace sous-régional où le Sénégal est très concurrencé par ses pays voisins tels que le Cap-Vert, la Gambie et la Côte-d'Ivoire. Aujourd'hui, cette vision négative du tourisme commence à évoluer grâce à la création d'Unités de Formations et de Recherches (UFR) en tourisme et en hôtellerie dans les universités publiques et dans les instituts de formation privée.

¹² Source : https://www.ndarinfo.com/Tourisme-J-en-veux-doublement-a-Maitre-Abdoulaye-Wade_a12205.html, consulté le 10 décembre 2018.

Si les imaginaires sociaux des touristes occidentaux ont complètement ou partiellement changé après la rencontre touristique, ceux des sociétés locales n'ont pas beaucoup évolué. Certains habitants tiennent toujours les mêmes discours sur les « *toubabs* », même après une longue cohabitation avec les touristes semi-résidents. L'analyse des pratiques sociales et des discours touristiques entre les Occidentaux et les Africains est sociologiquement intéressante à saisir dans le cadre des interactions humaines (Doquet 2005). Elle permet d'appréhender les représentations sociales et les imaginaires sociaux que chacun des acteurs a envers l'Autre.

Les liens existants entre ces deux peuples précèdent, et de loin, l'invention des pratiques touristiques. Ils s'inscrivent dans le temps long d'une histoire complexe particulièrement sauvage pendant laquelle les peuples africains étaient mis en esclavage, exhibés et colonisés. Ces crimes contre l'humanité portant atteinte à la dignité humaine ont laissé des souvenirs contrastés dans les sociétés africaines et les imaginaires sociaux. Isabelle Sacareau postule toutefois que la valeur éducative de ces rencontres contemporaines, par-delà les stigmates, peut être féconde : « Contrairement aux analyses courantes qui considèrent que la rencontre entre touristes et sociétés locales ne peut être que superficielle, foncièrement inégale et inscrite dans des rapports de domination et d'échanges principalement marchands, nous formulons ici l'hypothèse qu'elle peut avoir une valeur éducative dans les deux sens » (Sacareau 2011 : 153). Cette valeur supposée par l'auteure forge les relations humaines et façonne les représentations touristiques, caractérisant l'image de la destination sénégalaise.

La rencontre touristique et culturelle crée ainsi des expériences sociales, permettant de déconstruire les stéréotypes. En effet, comme le stipule Paul Rasse (2006 : 197) : « La rencontre des cultures est fertile, même si elle sert d'abord l'intérêt des puissants et des vainqueurs. Elle croise les techniques et les savoirs, elle sélectionne et rationalise, mais elle tend à éliminer toute alternative jugée moins performante. » Elle favorise également le croisement des regards entre touristes et sociétés locales, et enrichit les uns et les autres. De leurs environnements habituels et de leurs espaces touristiques, chacun apporte la particularité de son regard sur l'Autre et transmet une part de son expérience à ses proches. « Ces échanges seront une modeste pierre portée à l'édifice pour aider les jeunes générations à affronter cette complexité d'« être de son temps et de son lieu » avec sérénité et sagesse » (Jadé 2014). Elles engendrent une prise de conscience collective des valeurs humaines et du respect de l'Autre.

Par conséquent, l'Organisation Mondiale du Tourisme a établi le Code mondial d'éthique du tourisme, en situant les limites et les responsabilités de chacun des acteurs du tourisme. Dans son article 1.3, celui-ci souligne que « les communautés d'accueil, d'une part, et les acteurs professionnels locaux, d'autre part, doivent apprendre à connaître et à respecter les touristes qui

les visitent, et à s'informer sur leurs modes de vie, leurs goûts et leurs attentes ; l'éducation et la formation qui sont délivrées aux professionnels contribuent à un accueil hospitalier. » Il précise également dans son article 1.5, que « les touristes et visiteurs doivent se garder, à l'occasion de leurs déplacements, de tout acte criminel ou considéré comme délictueux au regard des lois du pays visité, et de tout comportement ressenti comme choquant ou blessant par les populations locales, ou encore susceptible de porter atteinte à l'environnement local ; ils s'abstiennent de tout trafic de drogue, d'armes, d'antiquités, d'espèces protégées, ainsi que de produits et substances dangereux ou prohibés par les réglementations nationales.¹³ » À cet égard, les sociétés réceptrices, les touristes, les professionnels du tourisme et les experts du patrimoine doivent se conformer à ce code. Cela favoriserait la tolérance, l'ouverture d'esprit, la cohésion sociale et le dialogue des cultures, dans un univers mondialisé qui encourage les mobilités et les rencontres touristiques.

Conclusion

Les imaginaires touristiques et les représentations sociales au Sénégal se sont imposés depuis la période de l'esclavage et de la colonisation à travers les *signares*. Ces dernières représentaient les femmes autochtones avec qui les Européens entretenaient une vie conjugale, mais aussi les femmes métissées issues de cette relation. Elles avaient un rang social élevé et un rôle économique très important, surtout celles qui avaient des propriétés. Les enfants métis disposaient d'un statut particulier du fait de leur parenté avec les Occidentaux. Leurs privilèges et leurs éloges furent même relatés par Michel Adanson en 1757 dans son ouvrage intitulé : *Histoire naturelle du Sénégal*. L'auteur décrit la beauté exceptionnelle des signares à travers leurs peaux claires. Les représentations sociales liées à ce type de beauté, toujours vivaces dans les sociétés africaines contemporaines, incitent certaines femmes à utiliser des produits cosmétiques pour se dépigmenter la peau afin d'obtenir un teint plus clair et ressembler aux Blancs.

L'émergence touristique au Sénégal s'accompagne par la dégradation du cadre de vie social. Son analyse dans le contexte économique permet de mettre en évidence le manque d'intégration de la sphère culturelle et écologique dans les stratégies territoriales. Le tourisme fait face à la fragilité du patrimoine culturel, surtout immatériel, menacé par les effets contrastés de la mondialisation. Les défenseurs des mœurs s'alarment du reniement de certaines pratiques

¹³ Le Code mondial d'éthique du tourisme a été approuvé à l'unanimité par l'Assemblée générale de l'Organisation Mondiale du Tourisme, à Santiago, en octobre 1999, source : <http://www.tourismesolidaire.org/ressources/code-mondial-d-ethique-tourisme>, consulté le 12 décembre 2018.

traditionnelles par les jeunes au détriment de nouveaux modes de vie souvent étrangers. En effet, Olivier Dehoorne et Abdou Khadre Diagne (2008 : 14) affirment que : « Le fait touristique dans un pays en développement comme le Sénégal nécessite de s'entendre sur l'élaboration d'une planification (réaliste) et de créer les conditions d'actions concertées permettant à chaque catégorie d'acteurs de participer à ce projet de société. » Il s'agit de développer à la fois un tourisme intégré, équitable et responsable, adapté aux réalités culturelles des populations locales et au dynamisme économique du territoire.

Bibliographie

- Adanson Michel, 1757, *Histoire naturelle du Sénégal : Coquillages. Avec la relation abrégée d'un voyage fait en ce pays, pendant les années 1749, 50, 51, 52 & 53*, Paris, Bauche, 328 p.
- Amirou Rachid, Pauget Bertrand et *al.*, 2011, « De l'image à l'imagerie en passant par l'imaginaire : une interprétation du tourisme à partir des représentations proposées par dix villes européennes », *Recherches en Sciences de Gestion*, vol. 5, n°86, p. 87-102.
- Amirou Rachid, 2000, *Imaginaire du tourisme culturel*, Paris, PUF, coll. « La politique éclatée », 155 p.
- Amirou Rachid, 1995, *Imaginaire touristique et sociabilité du voyage*, Paris, PUF, coll. « Le sociologue », 281 p.
- Blanze Marie, 2010, *L'appropriation des places publiques selon le genre : le regard dans le processus d'appropriation*, Projet de Fin d'Études, École polytechnique de l'Université de Tours, 107 p.
- Choueiri Raja, 2008, « Le « choc culturel » et le « choc des cultures' » », *Géographie et cultures*, n°68, p. 5-20.
- Daghmi Fathallah et Badulescu Cristina, 2017, « Formes d'appropriation symbolique du territoire : une identité plurielle », *REFSICOM-Revue de Recherches Francophones en Sciences de l'Information et de la Communication*, n°4.
- Dehoorne Olivier et Diagne Abdou Khadre, 2008, « Tourisme, développement et enjeux politiques : l'exemple de la Petite Côte (Sénégal) », *Études caribéennes*, vol. 9, n°10, p. 1-16.
- Doquet Anne, 2005, « Tous les Toubab ne se ressemblent pas. Les particularités nationales des étrangers vues par les guides touristiques maliens », *Mali-France*, p. 243-258.
- Durkheim Émile, 1894, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Presses Universitaires de France, 157 p.

- Fernández Poncela Anna María, 2016, « Représentations du tourisme chez les jeunes dans leurs dessins et leurs commentaires », *Via Tourism Review*, DOI : <https://doi.org/10.4000/viatourism.1439>.
- Friedberg Claudine, 1992, « Représentation, classification : comment l'homme pense ses rapports au milieu naturel », in Marcel Jollivet (dir.), *Sciences de la nature, Science de la société : Les passeurs de frontières*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Sociologie », p. 357-373.
- Frochot Isabelle et Legohérel Patrick, 2007, *Le Marketing du Tourisme*, Malakoff, Dunod, 276 p.
- Godelier Maurice, 1974, « Considérations théoriques et critiques sur le problème des rapports entre l'homme et son environnement », *Informations sur les sciences sociales*, XIII, p. 31-59.
- Gravari-Barbas Maria et Graburn Nelson, 2012, « Imaginaires touristiques », *Via Tourism Review*, n°1, p. 1-8.
- Jadé Mariannick, 2014, « Le fait patrimonial au service du développement local », source : <https://faitpat.hypotheses.org/430>.
- Lévi-Strauss Claude, 1962, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, coll. « Agora », 349 p.
- Lévy Jacques et Lussault Michel, 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 1033 p.
- Marchand Mario, 2012, « La représentation sociale de l'espace traditionnel des autochtones par rapport à celle du territoire des allochtones : l'exemple de la forêt mauricienne, 1534-1934 », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 56, n°156, p. 567-582.
- Michel Franck, 2002-3, « «Hello Mister !» : quand les autochtones rencontrent les touristes en Indonésie », *Ethnologie française*, vol. 32, p. 475-487.
- Moscovici Serge, 1989, « Des représentations collectives aux représentations sociales », In Denise Jodelet (Éd.), *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France, p. 62-86.
- N'diaye Adama, 2012, *Communication, tourisme et développement durable au Sénégal : enjeux et risques*, Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, 375 p.
- Quashie Hélène, 2009, « Désillusions et stigmates de l'exotisme. Quotidiens d'immersion culturelle et touristique au Sénégal », *Cahiers d'Études africaines*, n°193-194, p. 525-549.
- Organisation Mondiale du Tourisme, 2001, *Code mondial d'éthique du tourisme*, adopté par l'Assemblée générale des Nations Unies, le 21 décembre 2001 à Santiago du Chili.
- Chabloz Nadège et Raout Julien, 2009, « Corps et âmes. Conversions touristiques à l'africanité », *Cahiers d'Études Africaines*, vol. 1-2, n°193-194, p. 7-26.

- Rasse Paul, 2006, *La rencontre des mondes : Diversités culturelles et communication*, Paris, Armand Colin, 330 p.
- Sacareau Isabelle, 2011, « À l'école du tourisme : l'interaction touristes/sociétés locales dans la pratique du trekking au Népal : Médiations et apprentissages réciproques », *HAL-SHS*, p.153-160.
- Salomon Christine, 2009, « Antiquaires et businessmen de la Petite Côte du Sénégal. Le commerce des illusions amoureuses », *Cahiers d'Études africaines*, n°193-194, p. 147-173.